

vendredi 4 décembre

durée : 1h15

« Cinéma et histoire » de Marc Ferro, 1977

présenté par Jean-Pierre Bertin-Maghit

Docteur d'État en Histoire, Jean-Pierre Bertin-Maghit, spécialiste notamment du cinéma de propagande et du cinéma français sous l'Occupation, est professeur d'études cinématographiques à Paris III.

En 1973, Marc Ferro fait paraître dans *Les Annales* un article dans lequel le film, considéré comme un document d'histoire plus révélateur des zones d'ombre d'une société que les sources écrites, permet de bâtir une contre-analyse de la société. Jean-Pierre Bertin-Maghit présente cette problématique à travers un des textes majeurs de l'auteur.

vendredi 11 décembre

durée : 1h15

À l'assaut d'un art difficile : Delluc et Moussinac critiques de cinéma

Présenté par Christophe Gauthier

Conservateur à la Cinémathèque de Toulouse, Christophe Gauthier est l'auteur de « La Passion du cinéma. Cinéphiles, ciné-clubs et salles spécialisées à Paris de 1920 à 1929 » (Éd. École des Chartes et AFRHC, 1999).

Contrairement à une légende tenace, ni Louis Delluc ni Léon Moussinac n'ont inventé la critique cinématographique, qui, à leurs yeux, est indissociable d'une forme de militantisme. Pour le premier, un film doit être conforme à l'idée qu'il se fait de l'art cinématographique ; pour Moussinac, à la conviction que le cinéma peut changer le monde. Où l'on verra donc que la pratique de la critique peut largement excéder le jugement de goût.

vendredi 18 décembre

durée : 1h15

« Esquisse d'une psychologie du cinéma » d'André Malraux, 1946

présenté par Jean-Michel Frodon

Directeur de la rédaction des *Cahiers du cinéma*, Jean-Michel Frodon a écrit notamment « La Projection nationale » (Éd. Odile Jacob, 1998), « Horizon cinéma : L'art du cinéma dans le monde contemporain à l'âge du numérique et de la mondialisation » (Éd. Cahiers du cinéma, 2006), ainsi que « La Critique de cinéma » (2008).

Jean-Michel Frodon analyse ce texte d'André Malraux publié après la Libération, qui se concluait sur cette phrase devenue fameuse : « Par ailleurs, le cinéma est une industrie ». Malraux y pense le cinéma comme un mythe, montrant ses rapports avec les autres arts en s'appuyant sur des figures des années 30 comme Dietrich, Gabin et Stroheim.



**Une bibliographie est distribuée à l'issue de chaque cours.
En collaboration avec la Bibliothèque de cinéma François Truffaut.**

Retrouvez tous les Cours de cinéma sur www.forumdesimages.fr

forum des images

Un cinéma pas comme les autres au cœur de Paris
Forum des Halles / 2 rue du Cinéma / Paris 1er
Tel : 01 44 76 63 00



Saison 2009 – 2010
L'Académie du Forum des images

Les Cours de cinéma

chaque vendredi à 18h30
entrée libre dans la limite des places disponibles

Des critiques, historiens ou philosophes explorent, chaque vendredi à 18h30, quelques grands textes fondateurs de la théorie et de la critique. Illustrées d'extraits, des conférences en entrée libre.

Séances du 1^{er} trimestre

vendredi 2 octobre

durée : 1h45

François Truffaut, « Une certaine tendance du cinéma français »¹

présenté par Joël Magny

Critique et historien du cinéma, Joël Magny dirige la collection pédagogique « Les Petits cahiers » (Éd. Cahiers du cinéma). Il a notamment coordonné le numéro « Histoire des théories du cinéma » (Éd. Cinémaction, 1991).

Joël Magny commente le texte d'un jeune critique de 22 ans, François Truffaut, fustigeant « la tradition de la qualité française » et pointant les limites du réalisme psychologique d'un cinéma bourgeois dominé à l'époque par les Autant-Lara, Delannoy et le tandem de scénaristes Aurenche et Bost. Une lecture actuelle du manifeste de la future Nouvelle Vague.

vendredi 9 octobre

durée : 1h45

Gilles Deleuze, « La crise de l'image-action »²

présenté par Jean-Baptiste Thoret

Spécialiste du Nouvel Hollywood et du cinéma de genre, Jean-Baptiste Thoret est critique à *Charlie Hebdo* et chroniqueur à *France Culture*. À paraître : « Michael Mann, un Saturne américain » (Éd. Cahiers du cinéma, 2010).

Gilles Deleuze clôt « L'Image-Mouvement » par un chapitre, « La crise de l'image-action », dans lequel, à partir des films d'Hitchcock (*Fenêtre sur cour*), il identifie la fin de cette grande forme propre au cinéma hollywoodien, qui se manifeste d'abord par la perte du « lien sensorimoteur ». Quelles furent les conséquences esthétiques et formelles de cette crise ? Aujourd'hui, après la redécouverte du cinéma des années 70, ce concept est-il toujours valide ?

¹ Cahiers du cinéma n°31, janvier 1954

² Extrait du dernier chapitre de « L'Image-mouvement » de Gilles Deleuze, 1983

vendredi 16 octobre

durée : 1h45

André Bazin, « Ontologie de l'image photographique »³

présenté par Hervé Joubert-Laurencin

Professeur d'études cinématographiques à l'université d'Amiens, Hervé Joubert-Laurencin est spécialiste de Bazin et de Pasolini. Ses recherches actuelles portent sur la théorie et l'histoire de la critique de cinéma.

« Ontologie de l'image photographique » est un des plus célèbres textes théoriques sur le cinéma. Censé parler de photographie dans un ouvrage sur la peinture française en 1944, il devient le texte phare du réalisme selon André Bazin lorsque celui-ci le place en ouverture de « Qu'est-ce que le cinéma ? », qui sort quelques jours après sa mort, en 1958...

vendredi 23 octobre

durée : 1h45

S.M. Eisenstein, le « montage d'attractions »⁴

présenté par Jacques Aumont

Jacques Aumont enseigne l'esthétique du cinéma et des images en général à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Derniers ouvrages parus : « Montage Eisenstein » (Éd. Images modernes, 2005), « Moderne ? » (Éd. Cahiers du cinéma, 2007), « L'Œil interminable » (Éd. de la Différence, 2008), « Matière d'images, Redux » (Éd. de la Différence, 2009).

Le réalisateur du *Cuirassé Potemkine* fut aussi un grand théoricien du montage. Le « montage d'attractions » a pour but de capter l'attention en choquant, mais ce modèle simpliste a été ensuite retravaillé, jusqu'à aboutir à une théorie très sophistiquée du spectateur, et des moyens formels dont on dispose, en cinéma, pour le capter. Jacques Aumont montre que, malgré sa singularité, cette théorie a eu une longue et féconde postérité.

vendredi 30 octobre

durée : 1h45

Michel Ciment, « Kubrick »⁵

présenté par Philippe Rouyer

Philippe Rouyer est critique à *Positif* et *Psychologies Magazine*. Il est l'auteur d'« Initiation au cinéma » (Éd. Edilig, 1990) et de nombreux essais sur le cinéma fantastique.

En 1980, l'année de *Shining*, Michel Ciment signe le premier grand livre sur Stanley Kubrick. Pour faire apparaître l'unité artistique d'une œuvre qui s'inscrit dans des genres très différents, il s'appuie sur une analyse esthétique très précise qui sollicite aussi bien les formes cinématographiques que la peinture, la littérature et la philosophie.

vendredi 6 novembre

durée : 1h45

Les chroniques de Jean-Louis Bory

présenté par Gérard Lefort

Gérard Lefort est rédacteur en chef des pages Culture du quotidien *Libération*.

Les lecteurs du *Nouvel Obs* guettaient les chroniques étincelantes de Jean-Louis Bory, entre un hommage à Fassbinder et un éloge de Chahine. Et les auditeurs du « Masque et la Plume » applaudissaient ses tirades lyriques en faveur des films engagés et ses colères théâtrales contre Georges Charenso.

vendredi 13 novembre

durée : 1h45

La critique termite selon Manny Farber

présenté par Frédéric Bas

Frédéric Bas est historien de formation. Enseignant, il est aussi critique de cinéma à la revue *Chronic'art*.

Dans « L'Art termite et l'art éléphant blanc », un de ses textes les plus célèbres parus en 1962 dans la revue *Film Culture*, Manny Farber trace une ligne de partage entre deux types de cinéastes, deux styles de cinéma : le style termite « dépourvue de toute ambition culturelle » (Walsh, Hawks, films de série B) marquant les années 1930 et 1940 ; et le style éléphant blanc émergeant après-guerre, « chichiteux, affecté » visant le « Grand Art » à chaque plan (George Stevens, Truffaut, Antonioni). Dans cette lecture singulière du cinéma, Farber est aussi enjoué à célébrer ses goûts qu'à éreinter ses cibles souvent prestigieuses...

vendredi 20 novembre

durée : 1h45

« Notes sur le cinématographe » de Robert Bresson, 1975

présenté par Vincent Amiel

Critique à *Positif* et professeur à l'université de Caen, Vincent Amiel a publié plusieurs essais dont « Robert Bresson » avec Gérard Pangon (Éd. Arte, 1997) et « Le Corps au cinéma : Keaton, Bresson, Cassavetes » (Éd. PUF, 1998).

« Le cinématographe est une écriture avec des images et des sons ». Robert Bresson précise dans ce recueil sa vision du cinéma sous forme de conseils adressés autant à lui-même qu'aux autres cinéastes. Le refus de la psychologie, l'acteur comme modèle, Bresson défend le « cinématographe » contre « le cinéma », qui ne serait que du théâtre filmé.

vendredi 27 novembre

durée : 1h45

« Style et matière du septième art », in Trois essais sur le style d'Erwin Panofsky, 1947

présenté par Marc Cerisuelo

Philosophe, directeur de la Résidence Lucien Paye (CIUP), Marc Cerisuelo enseigne l'esthétique du cinéma à l'université de Provence. Parmi ses ouvrages, « Preston Sturges ou le génie de l'Amérique » (Éd. PUF, 2002).

Grand historien et théoricien de l'art, Erwin Panofsky était aussi un cinéophile passionné, auteur d'un unique essai sur le cinéma. Selon lui, le cinéma est avant tout un divertissement populaire sans prétention esthétique qui devient un art sui generis en exploitant ses possibilités propres. Il s'agit dans ce cours de comprendre notamment la théorie des archétypes qui deviennent des genres pour Panofsky, et de mesurer la portée de ce texte dans la pensée du cinéma de Stanley Cavell.

³« Ontologie de l'image photographique » in Qu'est-ce que le cinéma ? d'André Bazin (Éd. Cerf, 1976)

⁴« Le Montage des attractions » in le journal de L'EF (Front des artistes de gauche), 1923

⁵Michel Ciment, « Kubrick » (Éd. Calmann-Lévy, 2004)